

*Zone sans arme nucléaire—Loi*

Le député de Calgary-Centre a laissé entendre que ce serait le premier pas vers la neutralité. Nous n'avons jamais voulu faire du Canada un pays neutre, monsieur le Président. Ce n'est pas une déclaration de neutralité. Le député me faisait penser à Ronald Reagan quand il a dit que nous n'avions pas le choix, que nous devons choisir notre camp et qu'il faut rester du côté des démocraties. C'est le spectre du conflit Est-Ouest qui revient nous hanter, monsieur le Président; les Rouges d'un côté et nous de l'autre. Le problème de Ronald Reagan, c'est qu'il voit le monde en noir et blanc; il est daltonien, il ne voit pas les autres couleurs.

J'ai peur quand j'entends des discours comme ceux que le chef de l'opposition, le député de Central Nova (M. Mulroney), a prononcés à Calgary et ailleurs et dans lesquels il disait qu'il nous faut emboîter le pas aux Américains quoi qu'ils fassent, qu'il faut se mettre au garde-à-vous devant Reagan en criant «à vos ordres». Il y a cinquante ans, les conservateurs adoptaient cette attitude face aux Britanniques, et aujourd'hui, ils font de même devant le président des États-Unis. La politique conservatrice se résume en ces termes: «Les Américains ont toujours raison».

J'ai peur quand j'entends le porte-parole conservateur en matière de défense entonner le même refrain et quand je consulte le résultat des sondages et que je constate que ce parti pourrait bien former le gouvernement. On peut s'imaginer quelle serait la politique d'un tel gouvernement. Nous braderions notre indépendance, nous renoncions à notre politique étrangère, nous aurions un gouvernement canadien fauteur de guerre et inféodé au président Reagan. C'est effrayant, monsieur le Président. Nous interviendrions en Amérique centrale, comme le fera le président Reagan s'il est réélu. Je ne serais pas surpris qu'il envoie des troupes dans cette région.

**M. Andre:** Quand ai-je dit tout cela?

**M. Waddell:** Les conservateurs suivraient la trace des États-Unis jusqu'au bout, si l'on en croit ces politiques.

Je m'éloigne un peu de la question, monsieur le Président. J'y reviens. Le député prétend que nous sommes contre l'OTAN. Ce n'est pas l'OTAN qui a demandé au Canada de mettre les missiles de croisière à l'essai. Ce sont les États-Unis, si je ne m'abuse.

Cessons de parler des rivalités entre l'Est et l'Ouest, entre nous et eux. Examinons le projet de loi qui vise à faire du Canada une zone sans arme nucléaire. Si certains points préoccupent le député, il n'y a qu'à en discuter au comité. Il a dit qu'il s'agissait d'un geste gratuit, d'une lutte entre l'Est et l'Ouest, entre une démocratie et une dictature. Toujours la même chanson: on crée un homme de paille pour ensuite l'écraser. En fait, ils disent que nous démocrates avons le devoir de nous opposer à ce projet de loi qui va à l'encontre de la démocratie. Facile à dire, mais ils se trompent. En tant que peuple menacé par la guerre nucléaire, il faut changer notre façon de penser.

Les gens semblent croire que nous nous préparons à un holocauste mondial qui anéantira tout ce que nous avons bâti depuis des siècles et qu'il n'y aura pas d'avenir pour nos enfants. Je n'ose pas croire que mes collègues conservateurs et

libéraux empruntent la voie de la guerre plutôt que celle de la paix.

[Français]

... un bon moyen de commencer à s'orienter vers la route de la paix serait de déférer ce projet de loi au comité de la Chambre des communes.

[Traduction]

Par conséquent, je propose que la motion soit modifiée en supprimant tous les mots qui suivent le mot «que» pour les remplacer par ce qui suit:

Le projet de loi C-203, loi déclarant le Canada zone sans arme nucléaire, ne soit pas lu maintenant pour la 2<sup>e</sup> fois, mais que l'ordre soit révoqué, le projet de loi retiré, et le sujet renvoyé au comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

**M. le vice-président:** Tandis que nous attendons le texte de la motion, le député pourrait-il nous dire qui en est le comotionnaire?

**M. Waddell:** La motion est appuyée par le député de The Battlefords-Meadow Lake (M. Anguish).

**M. le vice-président:** C'est avec regret que je dois aviser le député que son collègue de The Battlefords-Meadow Lake ne saurait appuyer la motion en bonne et due forme puisqu'il a proposé la motion principale. Y a-t-il un autre député pour appuyer cette motion? Je ne puis accepter la motion que si elle est dûment appuyée par un comotionnaire?

**M. Waddell:** Monsieur le Président, si les députés de la majorité ou les conservateurs souhaitent sincèrement travailler pour la paix et discuter dans l'harmonie au comité, j'invite l'un d'entre eux à se proposer comme comotionnaire officiel du projet de loi.

**M. Friesen:** Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Il est fort regrettable que le député de Vancouver-Kingsway nous désigne ainsi du doigt alors qu'il ne se trouve à la Chambre que deux néo-démocrates en tout et pour tout. Si les députés de ce parti avaient vraiment tenu à ce que la mesure soit renvoyée au comité, ils auraient été plus nombreux à se trouver ici maintenant.

**M. Waddell:** Monsieur le Président, j'en déduis que les conservateurs ne sont pas disposés à désigner un des leurs pour appuyer le renvoi de cette mesure pacifique au comité pertinent. Il y a lieu de se demander si le gouvernement libéral est lui-même disposé à favoriser la paix en demandant à l'un de ses députés de s'en faire le comotionnaire.

**M. le vice-président:** La présidence qui ne peut pas mettre la motion aux voix puisque celle-ci n'est pas dûment appuyée, doit donc la rejeter.

**M. Benno Friesen (Surrey-White Rock-Delta-Nord):** Monsieur le Président, le fait qu'il n'y ait pas eu suffisamment de membres de son parti pour appuyer sa motion prouve l'intérêt que le député de Vancouver-Kingsway a pu susciter parmi les membres de son caucus. Lorsque le caucus compte 30 ou 31 membres et que deux d'entre eux sont présents pour le débat qui les a apparemment...

**M. Waddell:** Combien des vôtres sont-ils présents?